

« POUR L'ÉCOLE DU PEUPLE » (1)

Élise FREINET

Il faut le redire : l'Événement historique et culturel, c'est pour nous, praticiens de la pédagogie Freinet, l'introduction d'une pédagogie d'avant-garde, au sein même de l'avant-garde du peuple. L'Événement c'est l'instauration de l'École du peuple qui va grandissant alors que s'effrite et s'effondre un enseignement de classe qui n'était là que pour donner la prépondérance fonctionnelle à la classe des privilégiés : « *Quelles que soient les convulsions qui accompagnent la naissance d'un ordre nouveau, notre révolution pédagogique devra naître du désordre existant, construire le futur au sein du présent et convaincre non par des mots mais par l'évidence d'un progrès essentiel dans l'organisation, par l'éblouissement d'une efficience décuplée, par l'irradiation presque mystique de l'enthousiasme qui anime ceux qui ont osé, en précurseurs, ouvrir les voies salutaires de cette réadaptation* » (2).

Si nous reprenons ici ces paroles comme prophétiques de Freinet, c'est

(1) Ed. Maspero.

(2) C. Freinet : *L'École Moderne Française, ou Pour l'École du Peuple* (Ed. Maspero).

qu'elles nous permettent de situer historiquement notre action pédagogique dans le vaste mouvement d'émancipation des peuples ; c'est qu'elles nous font un devoir de sauvegarder les formes de création déjà puissantes qui préfacent l'avenir en substituant une hiérarchie vivante à une hiérarchie agonisante qui a perdu son autorité.

Et c'est bien une hiérarchie agonisante que celle de l'actuelle Education Nationale qui, tournant le dos à la rénovation de l'Enseignement, ne cesse de patauger dans de mesquines improvisations sans efficacité, voire même dangereuses pour le sérieux de la fonction enseignante. Alors que dans son propre domaine tout bouge dangereusement contre son règne, alors que depuis un siècle l'Education Nouvelle a semé aux quatre vents ses principes de généreuse liberté, alors que depuis un demi-siècle l'École Moderne a promu dans le monde un pragmatisme pédagogique immédiatement applicable, les hauts mandarins de l'Education Nationale s'obstinent à ne rien voir et à ne rien entendre, se refusent à accepter les valeurs de la hiérarchie nouvelle qu'imposera l'Histoire.

Ce sont là, dira-t-on, réactions de défense humaine. Mais n'est-il pas

humain aussi que ceux qui ont donné vie à une œuvre, valable pour la majorité des hommes et qui exigea et exige tant d'efforts, engageant la lutte pour sauver leur enfant et assurer son avenir? En refusant de s'intégrer au corps social, administrations et entreprises capitalistes préparent, elles-mêmes, la ruine de leur puissance désormais illusoire.

Et ce qui doit arriver arrive : le renouveau du syndicalisme dans ses formes les plus authentiques de contestation et de lutte est désormais à l'échelle mondiale et synchronise ses actions de pays à pays. D'année en année, de mois en mois pourrait-on dire, nous voyons grandir les pouvoirs des masses syndicales, mues par une sorte de mécanisme automatique de riposte et d'attaque. Et ceci étant, un organisme social nouveau se met progressivement en place, brisant les cadres vétustes que nulle force directe ou occulte ne saurait rétablir : nous marchons vers un inéluctable bouleversement économique et social. C'est en fonction de cet inéluctable événement que nous, éducateurs d'avant-garde, nous devons nous situer. Nous le ferons toujours avec lucidité et courage, en toute conscience et humilité, en attente de lendemains imprévisibles, car nous le savons, ce sont les passions du peuple qui sont les ressorts de la marche de l'Histoire. Et l'Histoire n'attend pas.

Ces réalités, combien dramatiques et brûlantes nous dictent un comportement collectif qui, une fois de plus nous vient de la base, là où se posent et se vivent les véritables problèmes du travailleur, du citoyen, de l'homme :

* sur le plan social, corporatif, économique, il est urgent de nous intégrer de plus en plus dans un syndicalisme

devenu, par la force des choses, de plus en plus ouvert, éclairé sur ses responsabilités revendicatives certes, mais encore, sur ses responsabilités organisatrices, soucieuses de rechercher des assises nouvelles d'action. C'est ainsi qu'à la base l'action syndicale et l'action pédagogique s'associent vers les mêmes buts d'édification d'une société fraternelle dans laquelle travail et dignité seront les raisons d'exister de l'homme. Nous demandons à nos camarades de la base s'ils sont prêts à amplifier cette action de collaboration avec le SNI dans la ligne du véritable syndicalisme des enseignants. Vous lirez plus loin le compte rendu de la rencontre SNI-ICEM, au sommet. Toutes initiatives profitables qui appellent des lendemains.

* La même action unitaire se fait à la base entre militants de l'OCCE et militants ICEM qui sont souvent adhérents aux deux organismes à la fois, puisque la coopérative scolaire suppose une pédagogie coopérative. Nos camarades préciseront dans nos revues, les avantages incontestables qu'ils ont trouvés dans une collaboration qui est presque une nécessité organique. Des rencontres au sommet entre OCCE et ICEM feront le point de ce travail de base.

* Nous avons avantage aussi à intensifier nos travaux en commun avec les CEMEA.

* Il va de soi que la liaison de l'École avec les parents est toute naturelle. Ici encore c'est à même le fonctionnement de l'École dans l'expérience de loyale collaboration école-parents que nous tirerons nos enseignements. Les réussites dans ce domaine sont nombreuses, toutes ayant leurs caractéristiques particulières, mais toutes concourant à l'intégration de l'école

du peuple, dans le peuple. Dans ce numéro de notre Educateur, on lira avec profit *l'Ecole Ouverte* de Paulette Quarante. La BEM : *Appel aux parents*, de Freinet, va incessamment sortir et servir d'assise intellectuelle et humaine à toutes les initiatives présentes et à venir.

* Nos relations avec l'administration posent évidemment à nos consciences et à notre efficacité professionnelle des problèmes constants qui ne doivent en aucun cas nuire à notre fonction pédagogique, celle que nous avons fait nôtre par notre expérience, par notre travail, par nos mérites. Nous avons le devoir de dénoncer les agissements d'une Education Nationale s'inscrivant contre les droits les plus élémentaires des enfants du peuple. Nous avons le droit de refuser un rapport d'inspection qui ne répond pas au style et au rythme de notre enseignement, ni à son rendement. Mais nous devons pour cela être sûrs de notre technique, faire la preuve par documents de son efficacité et donc nous rendre totalement responsables de la marche de notre classe. Nous nous réjouissons, il faut le redire sans cesse, de toutes relations faites de compréhension et d'humanité qu'il nous sera possible d'établir avec nos « chefs hiérarchiques », pour la bonne marche de notre école.

Ceci dit, il nous appartient d'analyser très impartialement dans quelle mesure les décisions prises au ministère de l'Education Nationale, favorisent ou contrecarrent notre action pédagogique. Là encore, c'est à la base que les problèmes se posent et nous dictent une décision.

Il va de soi que la circulaire du 27 octobre 1969 qui instaure *l'organisa-*

tion dans les Ecoles Normales primaires d'un stage de perfectionnement à l'intention des instituteurs appelle des aménagements de la part de nos camarades sollicités pour participer à ce stage.

Le Ministère de l'Education Nationale prévoit d'en haut le recyclage des maîtres à un rythme accéléré. Voici les instructeurs de base pour lesquels la circulaire ci-dessus citée fait en somme coup double : le stage « en situation » des élèves-maîtres de deuxième année de formation professionnelle dans une classe dont ils auront la totale responsabilité « *va dégager de son service le maître de la classe qui accueille le stagiaire* » lequel maître sera tout désigné pour suivre le stage de formation à l'Ecole Normale. Instituteurs chevronnés ou suppléants jouiront des mêmes prérogatives et seront aptes les uns comme les autres « *à assumer la responsabilité d'un groupe de concertation pédagogique* » utilisés par la suite à bon escient et éventuellement « *pour l'exploitation des émissions de la radio-télévision scolaire...* »

Comme on le voit on monte vite en grade dans le primaire. Le bouton de mandarin n'y jouant aucun rôle, vus de loin, suppléants ou instituteur d'élite, se valent au bout de la lorgnette. Mais que ce menu fretin s'avise de forcer la barrière du secondaire par un CAPES ou un CAPET après séjour dans les IPES, et la circulaire du 4 novembre 1969 leur prouvera que montrer patte blanche n'est pas simple démarche de Conseil de Révision... La société capitaliste sombrera sous les coups de boutoir des peuples, mais la garde jalouse que la bourgeoisie a toujours montée aux avenues de la Culture, mettra longtemps à rendre les armes.

Ainsi donc, c'est à grande allure que va s'instaurer le branle-bas intempestif du recyclage des maîtres, imposant du même coup la désorganisation des classes devenues classes-témoins de cet étrange valse sans hésitation. Que vont devenir les élèves livrés à un élève-maître sans formation, demanderez-vous? L'instituteur sollicité devra-t-il renoncer à la classe qu'il a faite, aux élèves qu'il a formés et qu'il forme dans un échange de permanent travail et de familial échange? Et que sera un stage qui ramènera le rôle de maître émérite au rôle de simple stagiaire alors qu'il serait en l'occurrence un instructeur avisé et efficient si possibilité lui était donnée de rester dans sa classe?

Mais peut-on espérer quelque accommodement nécessaire à un système de gribouilles assez sot pour courir au malheur qu'il devrait avoir charge d'éviter?

Heureusement pour nous, nous savons — il faut le redire encore — d'où nous venons et où nous allons. Nos camarades répondront avec une extrême prudence aux sollicitations de participer à ces stages de « mise en condition ».

Face à ce que l'on peut appeler sans crainte, les fausses manœuvres de

l'administration, l'Ecole Moderne apporte comme toujours ses solutions d'initiation, d'organisation, de combat. Nous en délimiterons les plus essentielles pour l'année en cours : aider les nouveaux venus à se recycler est une habitude professionnelle des éducateurs de l'Ecole Moderne depuis toujours. Se recycler eux-mêmes dans de fraternelles confrontations, c'est la raison même de la continuité, de la solidité et de l'avenir de notre mouvement. Rester nous-mêmes au sein des difficultés c'est faire la preuve que notre réserve d'énergie est inépuisable.

A la lumière des événements historiques devant lesquels nous nous trouvons et dans lesquels nous entendons prendre notre part de responsabilité, nous devons plus que jamais veiller à l'organisation intime de notre œuvre commune dans ses démarches militantes ; mais nous devons en même temps préserver cette chaude humanité qui en est le couronnement, rester toujours dans ce climat de jeunesse et de bonheur qui nous préservera à jamais de l'ossification intellectuelle et de l'immobilisme de notre fonction éducative que nous voulons préserver de toutes compromissions qui en terniraient le massage et les buts.

Elise FREINET